

MARAINI Dacia, *La lunga vita di Marianna Ucria* (1990, Rizzoli, 2012, 285 p.) trad. Donatella Saulnier chez Laffont, 2006 : *La vie silencieuse de Marianna Ucria*



Il y a tant dans ce livre que je ne sais par où l'aborder...Les mœurs siciliennes au XVIIIe siècle? C'est esquissé avec finesse mais pas essentiel, ce pourrait presque être un roman contemporain. La vie d'une femme nous occupe entièrement ; tout est vu à travers elle, 3<sup>e</sup> personne mais omniprésente : elle est sourde-muette depuis un traumatisme d'enfance, et ne peut que voir (avec quelle acuité) et sentir (avec quels vertiges) le monde qui s'agite devant elle. Aucun dialogue donc dans ce roman, mais des billets échangés avec son entourage. On la voit grandir, se marier à 13 ans, contrainte, avec un vieil oncle. Avoir de lui une ribambelle d'enfants. Les voir grandir à leur tour. Veuve enfin, elle continue à sourire au monde, à le déconcerter par ses manières libres et généreuses dans une société frivole et égoïste. Chaque chapitre est un petit tableau de genre. Inoubliable de volupté campagnarde celui des vendanges. Irrespirable, celui de la visite malodorante aux pauvres gens. Délicatissime, celui de sa découverte tardive du plaisir d'aimer.

La richesse de vocabulaire peut être un frein, j'ai personnellement renoncé à plonger dans le dictionnaire et surfé gaiement sur les descriptions. Mais il en reste assez pour savourer ce roman étonnant de sensibilité, et richissime.

Claudine LAURENT  
Novembre 2013